

BRÈCHES

ou Faute de révolution nous appuierons sur la ville*



«D'ici, de ce pays où nous respirions mal un air chaque jour plus raréfié, où nous nous sentions chaque jour plus étrangers, ne pouvait nous venir que cette usure qui nous bouffait, à force de vide, à force d'imposture. Faute de mieux, nous nous ayions de mots, l'aventure était littéraire, l'engagement platonique. La révolution demain, la révolution possible, combien d'entre nous y croyaient encore ?»

Pierre Peuchmaurd, Plus vivants que jamais.

Les murs, eux aussi ont commencé petits.

Et si on répétait la révolution... Une bonne fois pour toutes.
(On répète bien la guerre, hein!)
Vous savez cette révolution qui couve, juste là !

TOP REVOLTE.

« Allez ! S'il vous plait, restez attentif, calme et concentré, on va commencer la répétition de la fin du monde ! Les primo-agonisants, mettez-vous au premier rang s'il vous plait, et puis on va répartir.

Les faux discours sur le sol, ça amortira notre dernière chute... »

Comme il n'y aura certainement jamais de fin à nos luttes (parce qu'on n'a pas idée du bout de tout ça).

Je proposerais de répéter le début, le milieu et d'attendre que la fin nous surprenne.
C'est peut-être en accordant nos dépressions qu'on oubliera que c'est impossible.

« Soit maçon et tais-toi... »

Euhhhh !

J'ai pour habitude passionnelle de défendre un art de l'épuisement, un art de l'impuissance qui se donne à respirer pour transcender nos survivants profonds.

Le sujet qui fait base, c'est triturer la place publique pour y déceler l'essence de nos révoltes qui couvent ou qu'on voudrait étouffer.

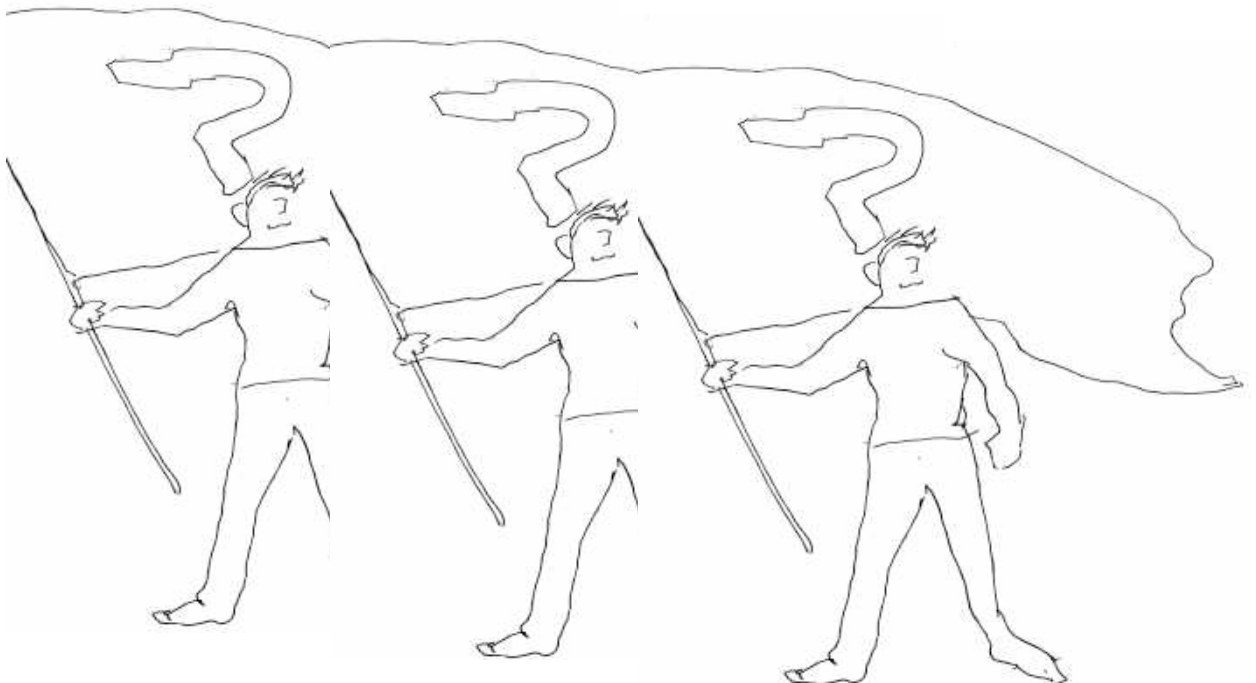
Aargghhh ! (Oui vas-y, laisse sortir!)

Il y a beaucoup de choses à proférer comme des tempêtes libertaires primordiales qui ne peuvent plus se contenir en gorge.

Il y a des images à assumer tel un façonnage conscient d'un horizon bienveillant possible.

Il y a l'énergie de l'enfant là-dedans. Vous savez quand on ne tient pas assis... Et qu'on n'a pas d'autres choix que d'aller mordre l'inconséquence sociétale.

« Maman, y'a les révolutions de Papa qui se cachent à la cave ! »



TOP ASSUMANCE : (pensez à vérifier l'orthographe des fins)

ASSUMONS d'être au pied du mur ensemble.
ASSUMONS l'effondrement sociétal (#EffondismeForever).
ASSUMONS une survie joyeuse sur les décombres.
ASSUMONS... (à compléter demain).
Euhh !
Juste avec l'idée de retourner jouer des inepties ensemble.
Réchauffons l'ombre capitaliste.

ON Y ARRIVERA JAMAIS mais on va s'évertuer à transcender nos impuissances au cœur du dehors et face au mur, symbole de l'encombrement généralisé.
Cessons d'être spectateurs de l'érection mondialisée.

N.B : Penser à sortir les chiens, la révolution et les poubelles (avant 2012).

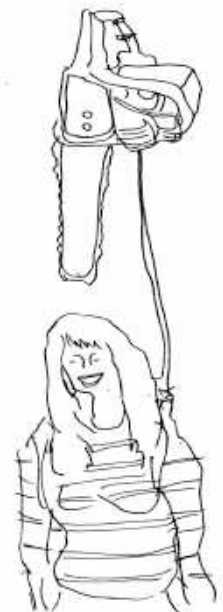
EXPERIMENTONS une gesticulation artistique libératrice dans l'espoir de pouvoir rouvrir nos bras :

On se dit qu'il y a une zone théâtrale à défendre (ZTAD)
On se dit qu'il y a des frontières à aplanir.
On se dit qu'il y a des murs à défenestrer.
On se dit qu'il y a un espace poétique à occuper.
On se dit qu'il y a une rencontre de révoltes à faire.
(retournez voir la définition de « révolution » dans le dico de Mamie)
On se dit que nous pouvons aussi pousser le volume.
On se dit que si on ne met pas un pied, y'aura plus de plats et/ou de portes (sous peu) !
...

Et que nous devons nous mouvoir à outrance juste pour dire que nous ne serons plus jamais calmes comme on voudrait qu'on le soit. (#EtatP.)
Que le théâtre pourrait être un bon prétexte pour maquiller nos sauvages éphémères : Pouvons-nous dépasser le 4ème mur pour regagner un réel ?

« *C'est du théâtre de rue ou c'est la fin d'un monde?* »

EUHH !



Allez, viens, avec ta révolution et on fera une grande pyramide pour regarder le futur droit dans l'horizon.

Il y a toutes ces questions qui viennent ronger la vitalité de nos aspirations artistiques :

Est-ce que le théâtre peut lancer des projectiles sur les autorités ?

Y'a-t-il un art de la révolution ? (@CollapsologieArtistique)

De quelle révolution on parle ? (#VenezAvecVotreRévolte)

Est-ce que le théâtre peut sauver le dos de mon père (qui travaille depuis l'âge de 14 ans) ?

Jusqu'où va le mur dans nos esprits ?

Pouvons-nous sauver nos imaginaires de l'étau autoritaire liberticide ambiant ?

Y'a-t-il des comédiens chez les forces de l'ordre ?

Que faut-il faire du Théâtre de rue en ces temps de soulèvements de rue ?

Peut-on faire vibrer les murs qui nous figent ?

C'est quand « la lutte finale » de la chanson, s'il vous plaît ?

Pouvons-nous affirmer nos failles comme fer de lance et en faire des revendications sans failles ?

Pouvez-vous assumer la défense d'une place artistique publique ?

Les murs sont-ils plus lourds que nous tous ?

...

Temps (« merde ça a raccroché »)

ALORS !

LE MUR

On se propose de s'avancer devant

J'aimerais bien un p'tit groupe de gens ou 1 seule au pied de « LE MUR » Mais c'est peut être complexe.

Vous savez, ce mur qui ferme la gueule et qui ne permet plus d'avancer.

Celui qui vient figer la poussière de nos valeurs, celui qui empêche à l'humain de transcender le monde, celui qui coupe l'horizon libérateur, ceux qu'on veut traverser pour ne pas s'ecchymoser l'esprit...

Aaaah MUR est un mâle!

Euuuh !

Abattons le mal.

Voilà.

« Il n'y a pas que des murs cons, ok ! Mais y'a beaucoup de cons chez les murs, désolé.

Si ! si ! J'en ai encore vu un hier... Euhhh... Deux, même ! »

Cherchons, grattons par le biais d'une expression artistique de grand dehors, le point sensible théâtral de l'espace public dans le but d'accorder, de retourner nos dépressions comme une grande liesse, au moins une fois. Questionnons le mur, cherchons sa vibration, expérimentons son ressort.

Il y a un esprit, une esthétique, un jeu, une voix à re-encre par là.

ICI.

« C'est un spectacle palliatif ou c'est juste une fake end? »

Peut-être alors c'est une espèce de cabaret politique extérieur pour secouer les appareils collants, les artifices mortifères de notre immonde. (Ou pas)

Que faire de l'incroyable théâtral et du crédible politique ? Quand j'écris Politique j'entends par ce terme une réaffirmation des mots, des avancées, des gesticulations que nous donne à voir, à vivre, la ville salvatrice.

Euhh !

COMMENT TU VEUX TENTER DE FAIRE, MACHIN ?

Combien de mètres pour l'ouverture ?

Combien de dieux pour le fond ?

Combien de slogans pour le ciel ?

Combien de kilo de policiers pour sécuriser l'air ?

Combien de couche de béton pour masquer l'informe originel ?

Combien de maçons pour fermer tout ?

Combien de questions, encore, à l'intérieur ?

DONC !

Pour ce faire nous choisirons un espace public central pour chatouiller un potentiel ultime de nos révoltes.

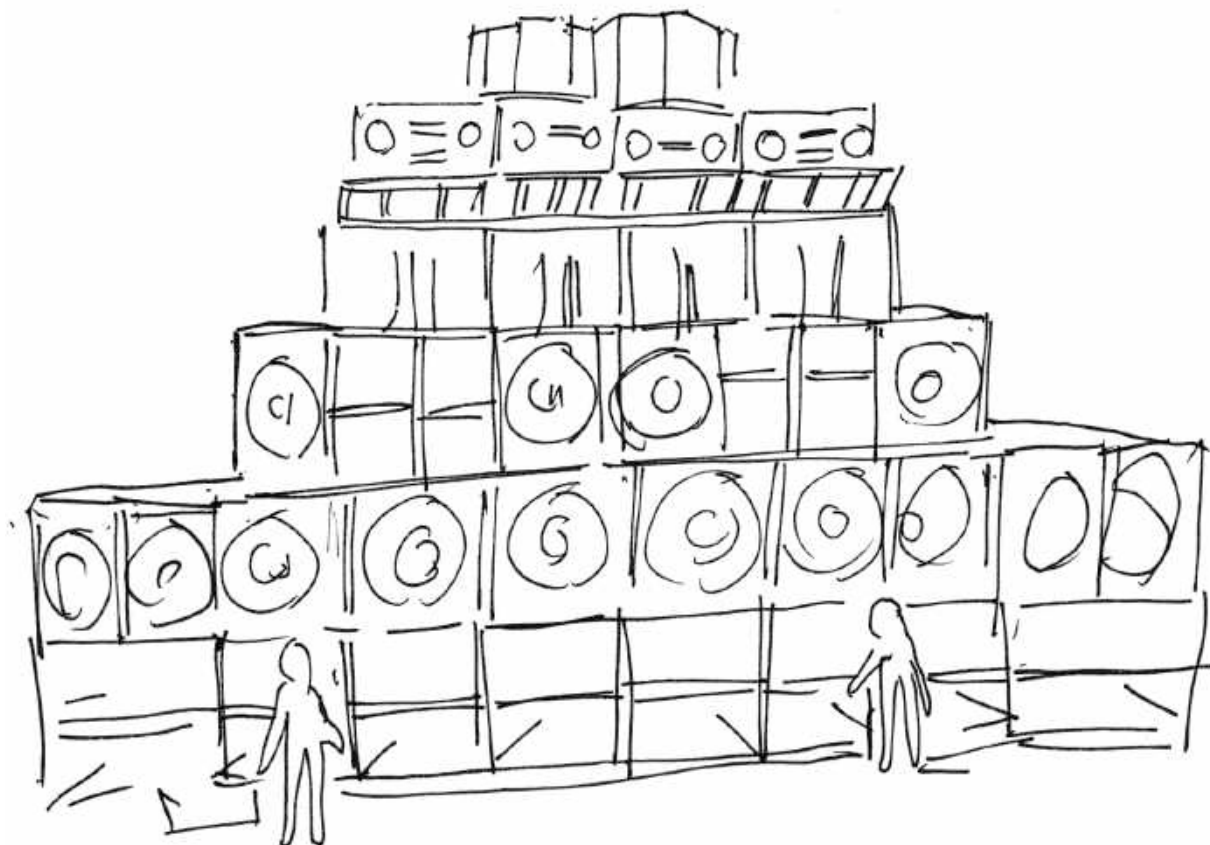
Un espace circulaire comme pour encercler le faillible.

Un possible frontal dans l'idée d'avoir un bout d'horizon au pied des murs.

Avec une traversée du mur en option pour appuyer les curiosités et éprouver un envers du décor.

Ce mur serait un abcès symbolique au cœur de la ville.

La brèche à découvrir, quoi !



Dans le dispositif imaginé, il y aura comme base scénographique :

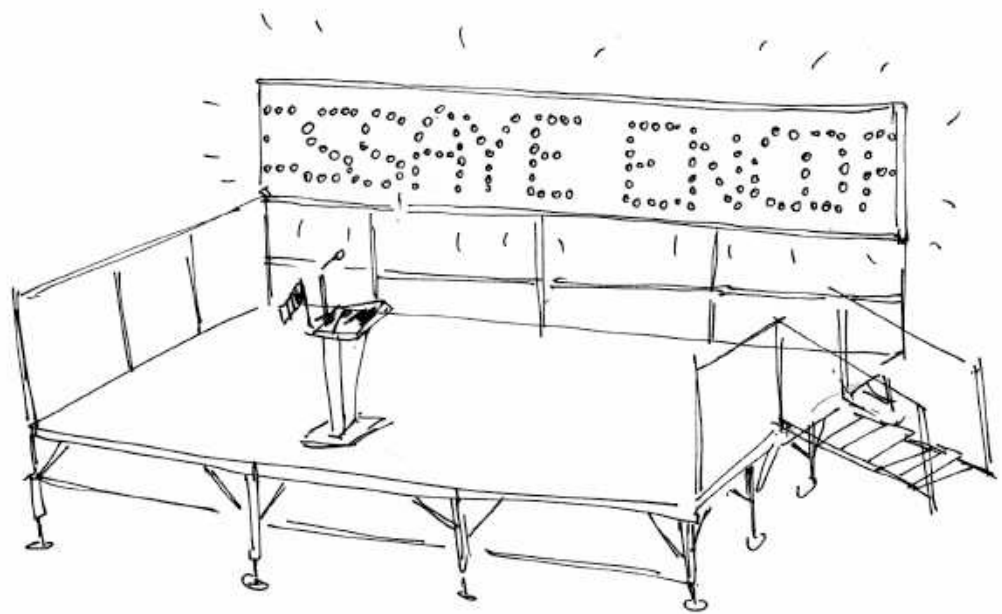
- **UN MUR TYPE « SOUND SYSTEM »** en configuration pyramidale (#Hiérarchie), d'une hauteur d'environ 6 mètres et d'une largeur de 14 mètres maximum. Trouver un endroit sur cette page pour le dessin du mur.

Ce mur-symbole aura la puissance sonore à la hauteur des grognements et du soulèvement (envisageables) de la ville et de ses membres. Dans l'idée de retranscrire les philharmonies inconséquentes de la ville, de ses agitateurs, les cris d'épuisements de ses murs, de célébrer une voix libératrice enfouie (mais aussi malheureusement la voix du GPS)...

Ce mur fera l'objet d'un vrai temps d'expérimentation autour de la création sonore pour habiter au mieux la voix des actants, les gaz de la ville, l'émotion de Schubert, les chuchotements des frontières, les jérémiades des révoltes couvées, le boom boom des entrailles...etc.

Ce mur sera un agrès fort pour les actants. Il sera modulable et permettra certainement les transcendances, les trouées, le démantèlement des surfaces d'expressions graphiques...

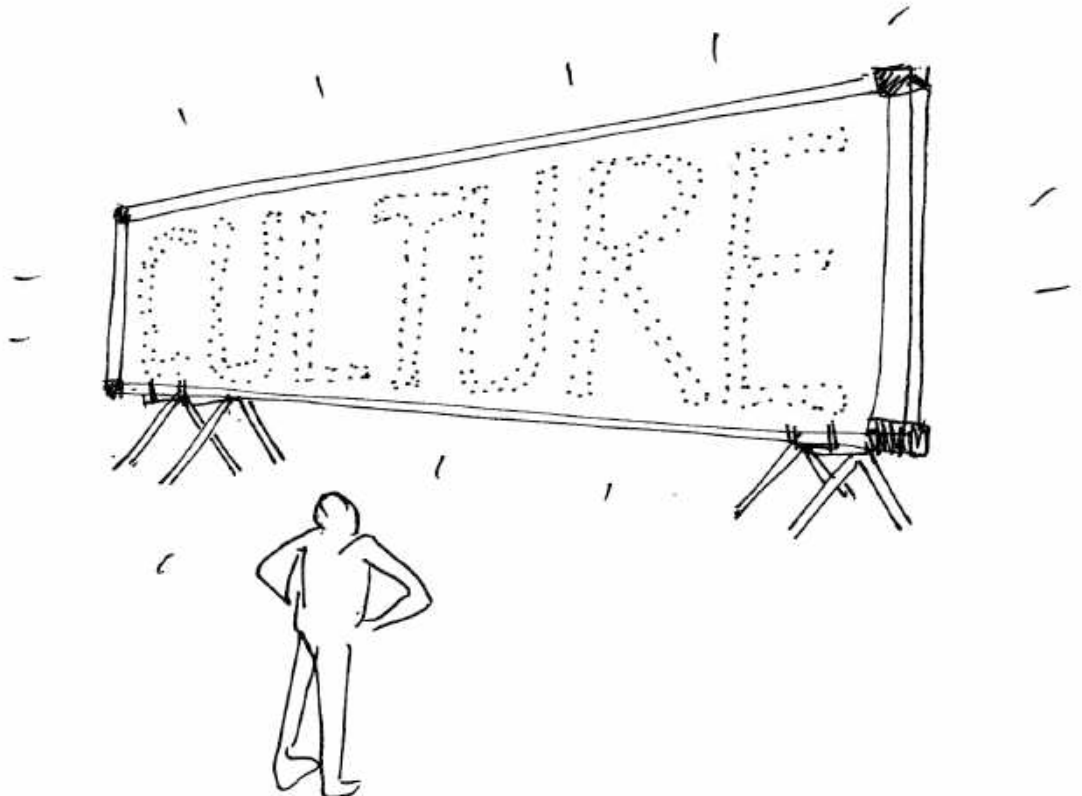
« Elle est énervée la ville, là, ou c'est juste ses ronflements ? »



- Nous aurons aussi **UNE PETITE SCÈNE OFFICIELLE** (type promontoire cérémonial municipal officiel) de 4x4m environ. Cet espace scénique stratégique servira de base sur laquelle nous pourrions enchaîner des commémorations de mal en pis et appuyer sur nos artifices sociétaux, juste pour voir s'il y a du jus qui pourrait en sortir.

- Cette scène serait dominée par **UNE ENSEIGNE LED** qui serait le médium de diffusion de slogan(s) ou écriteaux « coup de poing » que nous assènerons dans le but de traverser la tête du regardeur... Par exemple stipuler (faire clignoter) le mot CULTURE lorsqu'elle est présente ou des «ESSAYEZ ENCORE» en cascade pour annoter le drame vain.

*« C'est de la pub ou c'est la culture?
...Ah non c'est des LED, c'est écolo..ça va !! »*



Puis nous aurons des plus petits éléments de décors modulables :

- Tel **UNE RÉSERVE DE SANG ET DE LARMES** dans 2 bidons de 200 litres comme un quantitatif couvé qu'il va falloir re-solliciter, re-questionner, gaspiller, avaler, épancher...

« C'est quoi tout ça? C'est à Papy, maman? »

« C'est la société qui coule juste là regardez! »

« Pourquoi on a caché les larmes de tout le monde? »



- Et **UN COEUR ORGANE SYMBOLIQUE** à l'échelle de l'espace scénique (2m x 3m). Cœur symbole de nos cœurs de ville aseptisés, agonisant sous un consensuel froid. Symbole du battement inconstant de nos vies.

« Il est passé où notre cœur dans la ville? C'est le consumérisme le cœur ? »

« Il va falloir nous aide à réanimer la ville s'il vous plait ! »



POUR QUOI FAIRE, MACHIN ?

Euuhh !

Ecrire les rages qui nous grattent !

Ecrire pour ne plus contenir la rue !

Pour dire « on aura fait ça en ce temps ».

Pour tempérer/épuiser nos regrets !

Pour crier nos mots /maux qui ne se calmeront plus jamais !

Pour que nos mots assument l'explosion de leurs chairs (#TerrorismeScripturalPublic)

Pour transcender nos têtes outrancières dans la rue.

Pour trouver une manière de nager dans les attentats et le reste !

Pour écrire sur les murs qui nous ont étriqués.

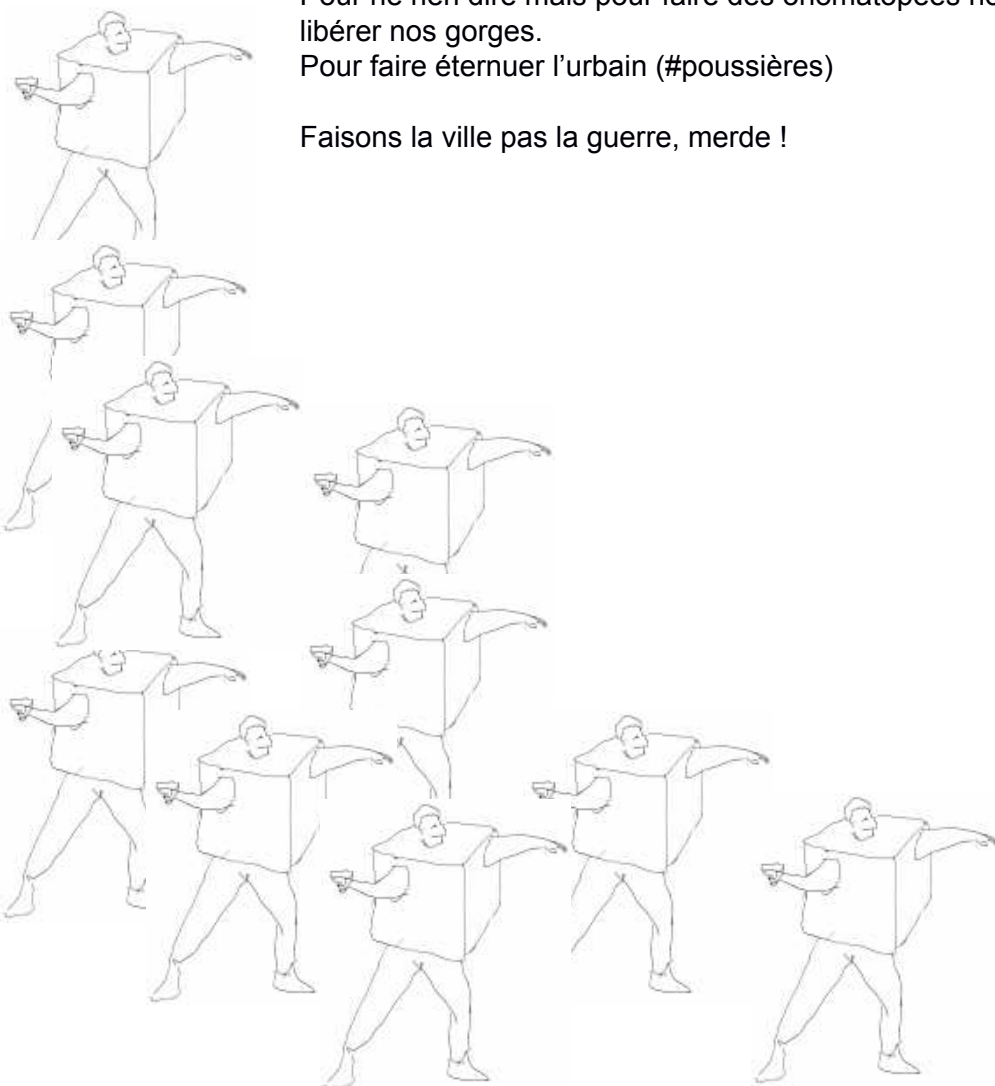
Pour faire danser les mots « soulèvements » et « embrigadements »

Pour écrire sur et avec nos corps qui veulent dire à quel point il ne faut point se taire même quand on a rien à dire. (@TransSuperflu)

Pour ne rien dire mais pour faire des onomatopées notre leitmotiv et notre élan pour libérer nos gorges.

Pour faire éternuer l'urbain (#poussières)

Faisons la ville pas la guerre, merde !



ENIÈME ECLAIRCISSEMENT NOTOIRE

Peut-être on écrira « démocratie » quelque part pour prendre du recul.

Peut-être on lira une lettre d'amour au Préfet à haute voix.

Peut-être on regardera se vider une miss France (de tout l'artifice du monde)

Peut-être on questionnera les commémorations des révolutions passées à l'aide d'une mascotte pavée.

Peut-être il faudra déborder avec le passé ou interrompre (un instant) le futur...

Peut-être on fera se rencontrer un ancien combattant et un black bloc.

Peut-être on pourrait enseigner les Alexandrins aux forces de l'ordre pour saisir enfin un beau sécuritaire.

Peut-être que notre père est un footballeur professionnel ou CRS amateur de foutre.

Peut-être que l'enfant sera un mini CRS.

Peut-être qu'un journaliste se crucifiera en solo comme un grand (cul béni).

Peut-être il faudra fêter la faillite de la poésie.

Peut-être qu'on découvrira que la forêt est lesbienne (et alors)...

Peut-être que nous trouverons rien dessous à cause que nous n'avons pas laissé d'air.

Peut-être nous dégainerons nos pistolets urinaires pour laisser une trace.

Peut-être nous psychanalyserons les machines à laver pour comprendre un sort.

Peut-être nous imprimerons des enfants trépignants en 2D pour appuyer la sécheresse.

Peut-être qu'on re-mesurera l'épaisseur de nos écrans pour être sûrs de nos esprits avant de dire un truc nul (ou faire la big fiesta de la platitude des choses !)

Peut-être qu'on se servira des perches à Selfie comme barricades avec les planchas obsolètes et les drones morts.

Peut-être que papa et maman feraient semblant de mourir à outrance (en mime) pour affûter l'expression corporelle du siècle...

Ou alors on mimera tantôt le fascisme, tantôt des mini révolutions pour appuyer la cyclothymie ambiante.

Peut-être il faudra tout faire et aller s'allonger seulement pour ne plus avoir le choix de dormir.

Peut-être qu'on fera certainement pas mal de chorégraphies dans l'idée de montrer l'agonie festive dans les corps.

Peut-être qu'il y aura une tronçonneuse par personne et qu'une servira de bite et l'autre d'épée de Damoclès...

BON!

BON!

Vous comprenez bien!

Euuhh !

Ou pas!



TOP DERNIÈRE COUCHE DE SENS + PARAPHRASES GRATIS !

C'est comme si on avait masqué le sens profond de l'espace public.

Comme si on ne le laissait plus jaillir vraiment.

Alors nous jaillirons comme des bêtes de la forêt, dans le béton.

Nous regagnerons nos ultimes résistances avant de sombrer dans l'insouciance globalisée.
(#Mortel)

C'est la ville qui contient notre révolte, ouvrons-la à vif.

« Passez-moi le théâtre, je vais ouvrir! »

Et nous nous débattons avec nos aspirations bestiales jusqu'au goûter, car au goûter c'est «Multinationales» à volonté!

Ah oui j'avais oublié ça!

Et oui, nous n'oublierons pas le consumérisme, bien au contraire nous en ferons l'éloge pour qu'il tombe d'encore plus haut.

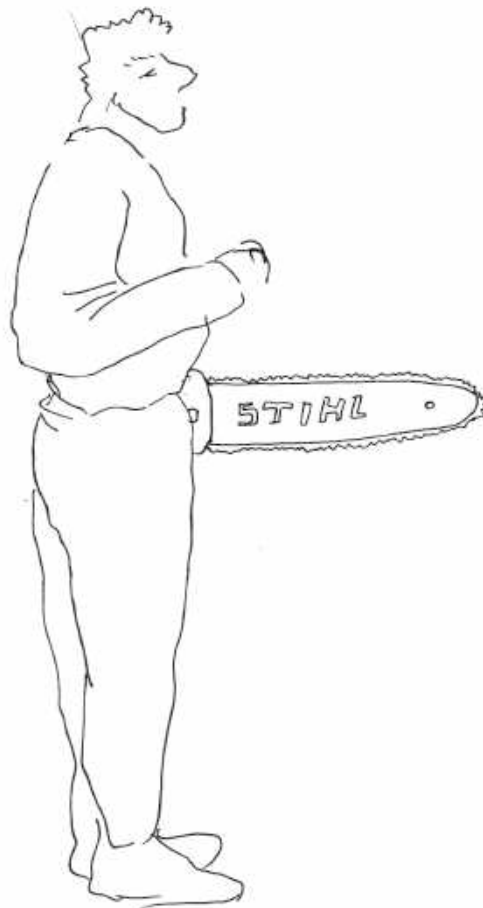
« Pourquoi le monsieur de la pâte à tartiner il tombe ? »

Et nous ramasserons vers 17h16 les miettes du crêpi de nos têtes pour faire de l'antidérapant à nos aïeux.

Sans oublier la montée des drapeaux que nous admirerons comme autant de voiles occultants accumulés.

« Et là on faisait les animaux sauvages domestiqués avec les drapeaux pour trouver l'énergie du chaos, Monsieur l'agent de la force publique. Amen! »

...



ET MERCI QUI ? (D'AVANCE)

TOP REMERCIEMENTS :

Jan Bucquoy qui tente un putsch en Belgique une fois par an.
Léo Ferré qui libérait ses mots fous à la gueule des culs serrés.
Les Diggers qui soufflaient le superflu enfermant le monde.
André Robillard pour son ultime (art) brut.
Mansfield TYA pour le sublime horizon noir.
Tiqqun qui théorise, entre autres, la mécanique de la dépression sociétale.
Gérard Depardieu qui assume un certain monstre (ivre).
Arthur Cravan pour ses magnifiques pieds de nez aux mondains cultureux du début 20e
Jean-Paul Belmondo pour Pierrot Le Fou
Jean- Luc Godard pour Pierrot le Fou
Virginie Despentes pour la philharmonie du chaos de l'humanité.
Hara Kiri pour son merveilleux jusque boutisme bête et méchant.
Bach, Preisner, Vivaldi, Glass et bien d'autres pour leurs propensions à rendre harmonieux et magnifique l'impuissance ancestrale de l'humain.
René Crevel pour sa non-aptitude au monde magnifiée avec sa plume.
Jodorowsky pour sa grandeur artistique symbolique et spirituelle.
Arrabal pour ses écrits rageusement poétiques.
Milou pour le seul intérêt de Tintin.
Professeur Choron pour l'immortalité de son crachin artistique.
Marc Montheil pour la maintenance de tous mes moteurs à vie (voir même après la mort)
Juan Branco pour les clairvoyances.
Leslie Pranal pour beaucoup.
Isabelle Gaspard pour avoir tout donner pour sortir mon monstre.
Mathieu Rigouste pour sa persistance.
Rebecca Warriors pour les révoltes son.
Toi.
...

A bientôt pour la suite de la fin j'espère.

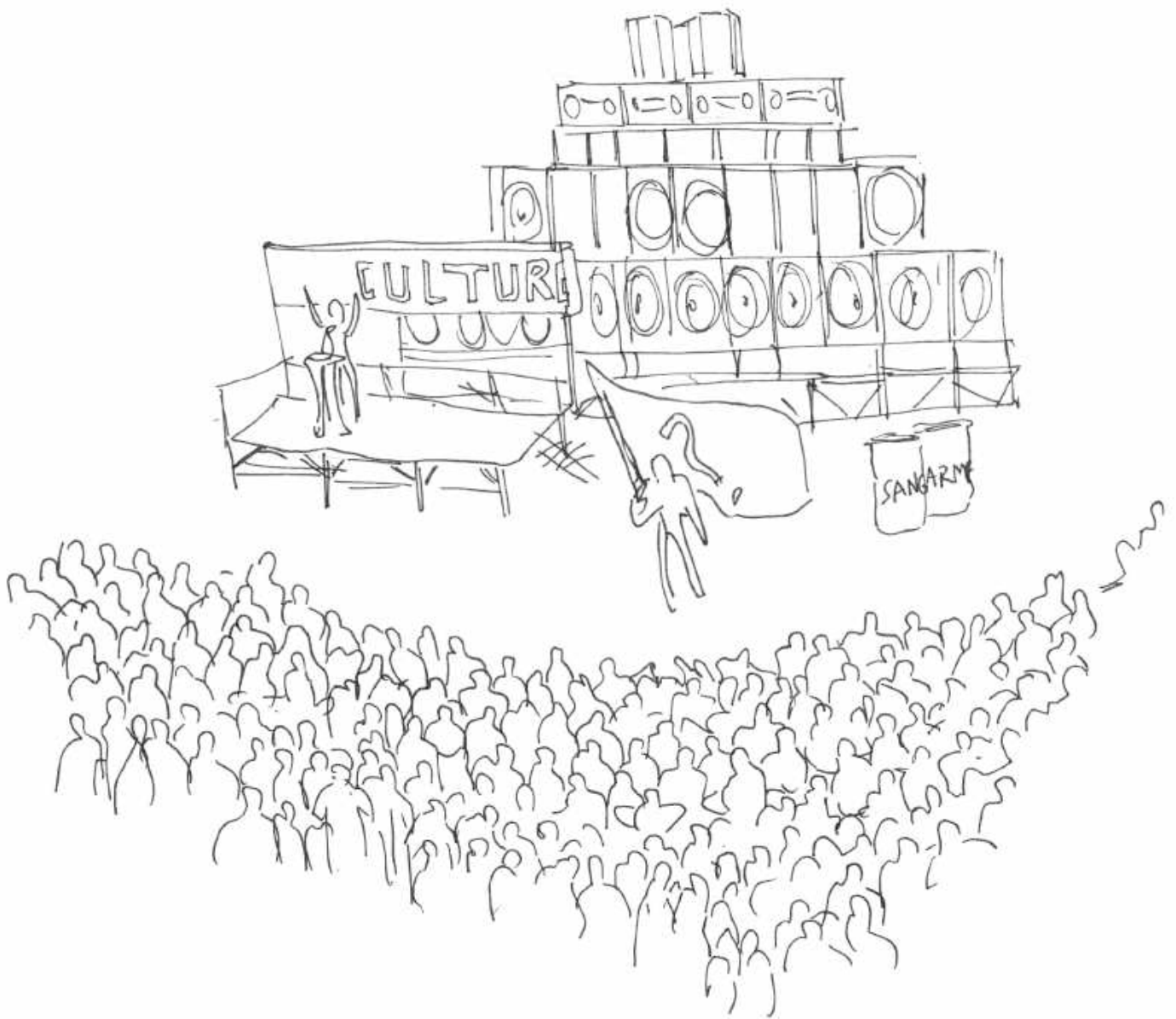
Allez viens, on fera comme si on avait rien dit.

Bisous les copinoux de la fin d'un monde



AlixM

PS : Aimons-nous une dernière fois.



QUOI ? OU ? COMMENT ? QUAND ? QUI ? :

Performance fixe de grand dehors (avec public traversant).

Jauge : 500 max

Equipe envisagée :

7 actants (équipe en cours de soulèvement)

1 technicien(ne) son.

1 compositeur(trice) / créateur(trice) sonore

1 costumier(e)

2 constructeurs

1 chargée d'administration / production / Diffusion

Expérimentations / Création :

Juin 2018 : Obtention bourse « Ecrire pour la rue » de la SACD et de la DGCA.

Du 22 au 26 Novembre 2018 : « remues Mninges » Pigna (Corse) / Lieux Publics

Du 4 au 24 Février 2019 : Résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon

Du 1er au 15 Mai 2019 : 15 jours de résidence au Parapluie – Centre National des Arts de la Rue d'Aurillac

Du 8 au 20 juin 2020 : Résidence au Hangar ATARAXIE à la Croisille sur Brianche

Du 28 septembre au 4 octobre 2020 : Résidence BRECHES à La Lisière à Bruyère le Chatel (91)

16 octobre 2020 : Rencontre avec le Lycée de Caulnes (22) dans le cadre du projet BRECHES avec le Fourneau à Brest (29)

Du 2 au 15 novembre 2020 : Résidence BRECHES aux Ateliers Frappaz à Villeurbanne (69).

Du 30 novembre au 2 décembre 2020 : Résidence BRECHES avec le Lycée de Caulnes (22) en partenariat avec le CNAREP Le Fourneau.

Du 7 au 20 décembre 2020 : Résidence de construction BRECHES au Hangar ATARAXIE à la Croisille-sur-Brianche (87).

Du 18 au 24 janvier 2021 : Résidence de construction BRECHES à Michtô à Nancy (54).

Du 8 au 28 février 2021 : Résidence BRECHES avec le Lycée de Caulnes (22) et le Fourneau à Brest (29).

Résidence au Lycée du 8 au 16 février suivie d'une résidence au Fourneau.

Du 5 au 14 mars 2021 : Résidence BRECHES au Palc à Chalons-en-Champagne (51).

Du 4 au 11 avril 2021 : Résidence BRECHES à la Rochelle (17).

Du 21 au 23 avril 2021 : Rendu public avec les Lycéens de Caulnes (22).

Du 3 au 8 mai 2021 : Résidence BRECHES à la Rochelle (17).

Entre le 17 et 31 mai 2021 : 1 semaine de Résidence BRECHES au Hangar ATARAXIE ou Capdenac (En cours - à caler)

Du 31 mai au 3 juin 2021 : Résidence BRECHES au Palc à Chalons-en-Champagne (51).

Du 4 au 6 juin 2021 = PREMIERES de BRECHES à Furies à Chalons-En-Champagne (51).

Partenaires et soutiens : Bourse SACD / DGCA « Ecrire pour la rue », La Chartreuse (Villeneuve-les-Avignon), CNAREP le Parapluie – Aurillac, L'OARA – Bordeaux, La Lisière – Bruyère-le-Chatel, CNAREP Sur le Pont – La Rochelle, CNAREP Les Ateliers Frappaz - Villeurbanne, Le Palc – Châlons-en-Champagne, CNAREP Le Moulin Fondu - Garges-les-Gonesses, CNAREP Le Fourneau – Brest, DGCA – Aide à la création 2020.

En cours : SACD Musique de Scène, DRAC Nouvelle-Aquitaine, SACD Auteurs d'Espaces 2021

Contacts:

Alix Montheil / alix.montheil@gmail.com / 06 38 65 70 70

Mylène Rossez / mylenerossez@gmail.com / 06 19 89 35 19

Cie AlixM – 5 rue des Frères Ribière – 87220 Feytiat